

# laissez-vous conter

## les Pyrénées Cathares, pays d'art et d'histoire



# La Bastide-sur-l'Hers

### Le jais et le peigne, industries emblématiques du village

Dès le Moyen Âge, les hommes détournent les eaux de l'Hers pour leurs différentes activités (farine, huile, tan, textile...). Plusieurs d'entre elles sont présentes au village entre le XVI<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle. Un moulin à farine est cité en 1512 (C). Toutefois, le travail du jais et celui du peigne (en bois, principalement buis, puis aussi en corne) sont prépondérants. Le jais est une variété de lignite, bois fossilisé d'un noir intense, qui, une fois poli, brille et sert à fabriquer bijoux et chapelets. Il connaît son heure de gloire au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et devient un bijou de demi-luxe. Exporté jusqu'en Amérique et aux Indes, il fait travailler des centaines de personnes, dont une partie au moulin du comte de Lévis (B). Cependant, avec les changements de mode (celle du noir est passée), la demande chute à la veille de la Révolution, entraînant un déclin irréversible de l'activité.

Les Bastidiens font preuve d'esprit d'entreprise et s'adaptent aux changements du marché.



Dessin de l'usine Bez, vers 1840 © Archives de la famille Bez-de Faucher

Les fabricants abandonnent progressivement le jais pour se concentrer sur le peigne, en particulier en corne. Les projets de F. Coulon illustrent fort bien cet ajustement. Désireux d'établir un moulin à jais à six meules (D) en 1828, il n'en installe finalement que trois pour le jais et les complète par trois autres pour la farine ainsi qu'une pour l'huile et deux machines à filer la laine. Il y ajoute une fabrique de peignes vers 1854. Messieurs Corneil, Bez et Courtois ont déjà mécanisé la production.



Peigne en corne de l'usine Bez, présenté à l'exposition universelle de 1855 © Archives de la famille Bez-de Faucher

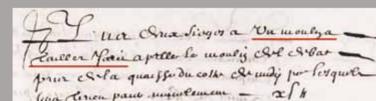
En 1846, ils transforment le moulin à jais (B) (maison à votre gauche), qu'ils louent au marquis de Laubespain, en usine de peignes. En aval, en 1854, J. Corneil construit une usine (A). En 1864, E. Courtois crée celle d'Ivry sur l'Hers (F), nommée ainsi par référence au centre de fabrication d'Ivry-la-Bataille, dans l'Eure. Les prix de revient chutent, la corne (venue d'Amérique du Sud) supplante le bois et la production s'envole : dix millions de peignes chaque année après 1850. L'usine Bez (B) emploie à elle seule trois cents personnes et fabrique cinq millions de peignes vers 1900. Cette année marque l'apparition d'une particularité locale, les coopératives ouvrières, telle l'Avenir. Puis avec l'électrification, les usines se multiplient. Ainsi apparaissent celles de Chaussonnet, Vidal, Le Présent et Azema Bigou. Cette activité connaît son apogée vers 1930 avec 30 millions d'unités produites et exportées à travers le monde. Toutefois, les années 1930 constituent un tournant dans cette histoire industrielle qui commence un long déclin jusqu'à s'éteindre à la fin du XX<sup>e</sup> siècle à La Bastide-sur-l'Hers.



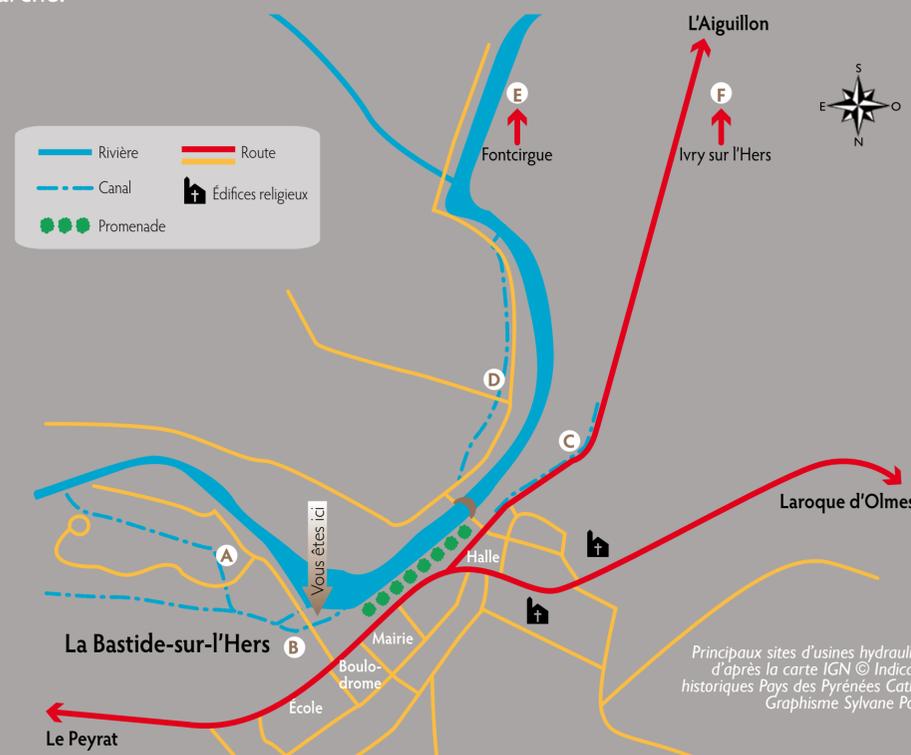
Collier en jais, collection particulière © Paul Ramirez / Club photo du Pays d'Olmes

### Les eaux minérales de Foncirgue (propriété privée, E)

Les sources de Foncirgue, sur la rive droite de l'Hers, sont réputées pour leurs propriétés curatives, que ce soit en bain ou en boisson. Une station thermale y est installée des années 1830 aux années 1960. Le site a également abrité une fabrique de limonade, située sur la rive gauche de l'Hers à partir de 1897, puis dans l'enceinte même de la station thermale. " Combien de jeunes filles anorexiques et à goûts dépravés, émaciées, anémiées, névrosées, doivent le retour à la santé par l'eau de Foncirgue..." Notice sur les eaux de Foncirgue, années 1920-1930



Mention d'un " moulin à tailler jais ", Reconnaissances de La Bastide-sur-l'Hers, 1644 © Archives Départementales de l'Ariège, 46J105



Principaux sites d'usines hydrauliques, d'après la carte IGN © Indications historiques Pays des Pyrénées Cathares Graphisme Sylvane Pomies

Carte des Basses Pyrénées vers 1720 (détail). Orientée sud/nord pour les besoins militaires. (ministère de la défense, cote J10C1343)



La Bastide-sur-l'Hers

Tanlèu l'Edat Mejana, los òmes desvièron las aigas d'Èrc per d'activitats variadas (farina, òli, tan, textil...). D'unas son presentas al vilatge entre los sègles XVI e XX mas lo trabalh del jaiet (boès fossilizat que se polís e servis per far de belòias e de capelets) e lo de la penche (de fusta puèi tanben de còrna) son majoritaris. Al contrari d'aquel del jaiet, que s'afeblís al sègle XIX, lo trabalh de la penche s'arrèsta aici a la fin del sègle XX.

From the Middle Ages, the waters of the Hers have been diverted for various industries (flour, oil, leather, textiles...). Many of these were present in the village between the 16th and 20th centuries. The jet industry (fossilized wood which, once polished, was made into jewelry and rosary beads) and the comb-making industry (using wood and horn) were predominant. Unlike jet, which saw a decline in the 19th century, the comb industry only died out here at the end of the 20th century.

Desde la Edad Media, los hombres encauzaron el río Hers para sus diferentes actividades (harina, aceite, curtidos, textiles, etc.). Algunas de ellas estaban aún presentes en el pueblo entre los siglos XVI y XX predominando la artesanía del azabache (madera fosilizada pulimentada que se utiliza en joyas y rosarios) y del peine (primero de madera y más tarde de cuerno). El azabache menguó en el siglo XIX y el peine se extinguió aquí a finales del XX.



Carte postale ancienne de la station thermale de Foncirgue. © Collection particulière